

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-La-guerre-apporte-la-clarte-Attention-attention>

Alastair Crooke : La guerre apporte la clarté. Attention, attention !

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 1er juillet 2022

Description :

La guerre apporte la clarté. Aux Etats-Unis d'Amérique - comme en Europe - il y a de la peur et de la colère face à la désintégration du système. Alors attention, attention une violente fin d'été pourrait se préparer (...) Alastair Crooke.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Aux Etats-Unis d'Amérique - comme en Europe - il y a de la peur et de la colère face à la désintégration du système.

On s'attend à ce que le train déraile depuis si longtemps que nous avons pris l'habitude de vivre dans son ombre. La vie continuait ; les marchés étaient persuadés que la subvention du style de vie du marché fournie par les banques centrales se poursuivrait sans relâche. Et ce n'est pas sans raison : Toute déception des *traders* face à l'action des banques centrales, toute baisse des marchés, entraînait une crise collective du marché qui forçait généralement les banques centrales à un apaisement immédiat. Il nous était difficile d'imaginer autre chose.

Aujourd'hui, cependant, nous sommes dans une nouvelle ère, à bien des égards. L'Occident s'est engagé dans une guerre avec la Russie et la Chine. L'Occident, cependant, n'a pas fait ses devoirs avant, et découvre maintenant que la « guerre » révèle cruellement les rigidités et les défauts structurels qui font partie intégrante de son propre système économique, plutôt que d'exploiter les faiblesses de ses rivaux.

Pourquoi cette nouvelle ère est-elle si grave ?

Tout d'abord, à cause de ce qui se cache « sous les pierres ». Ces contradictions structurelles se sont accumulées au fil des décennies, tapies dans l'obscurité humide du dessous des pierres. Elles ont été cachées par l'issue économique heureuse (pour les États-Unis) de la Seconde Guerre mondiale et par la combinaison tout aussi heureuse de facteurs qui ont maintenu l'inflation à un faible niveau (si faible que les économistes occidentaux pensaient avoir trouvé le « Saint Graal » de « l'assouplissement » monétaire - ils avaient banni les récessions pour toujours). C'est si simple, vraiment, il suffit d'allumer l'imprimante à billets !

L'orgueil l'a emporté. C'était magique : une « nouvelle économie ». Et puis, par inadvertance, l'équipe Biden a renversé les pierres dans son empressement à réduire la Russie à sa taille (en imposant des sanctions et en volant les réserves étrangères de la Russie). Et l'inflation était le serpent sous roche. Longtemps latent, invisible, mais toujours présent. Et non plus un serpent, mais plusieurs.

Et puis ils ont découvert qu'ils se battaient dans la mauvaise guerre : L'Ukraine a été conçue comme la guerre urbaine que les formateurs étasuniens et de l'OTAN ont assimilée auprès des djihadistes qui combattent le président Assad en Syrie. Mais la Russie connaissait bien ce type de guerre - ils n'ont pas mordu, au lieu de cela, ils ont mené une guerre d'artillerie classique (dans laquelle la Russie excelle traditionnellement).

Ainsi, les serpents de l'inflation - à un moment d'échec et mat économique structurel - sont relâchés, comme ils le sont toujours en temps de guerre. Et à fur et à mesure que la pression augmente, les « choses » et les gens sont jetés sous un bus. La « guerre » apporte la clarté : Il devient évident que les bagages doivent être jetés par-dessus bord pour sauver le navire.

Sauver le navire, bien sûr, est impératif. Les États-Unis ont donc décidé de s'occuper du « leur ». Le plan de Davos-Bruxelles visant à transformer les banques commerciales européennes surendettées en une monnaie numérique unique, contrôlée par Bruxelles, est soudain considéré - comme si des écailles étaient tombées des yeux - comme une menace potentielle de trouer la coque sous la ligne de flottaison.

Ce que cela révèle, c'est que le jeu du « dollar fort-dollar faible » - en tandem avec les sanctions du Trésor - n'a pas été « si mauvais » pour les grandes banques de New York !

Alors :

- Pourquoi laisser les Européens ramasser tous ces actifs en difficulté qui apparaissent en temps de crise ?
- Pourquoi permettre à la sphère des grandes banques étasuniennes de se dissoudre dans un monde d'applications de technologies financières ?
- Pourquoi priver les premières de leurs droits historiques de pillage ?
- Pourquoi s'arrêter maintenant parce que les Européens veulent « Davos » ?

Les grandes banques des Etats-Unis se disent donc qu'il faut laisser la BCE - et par extension la zone euro - « tomber dans le piège ». La coordination de la politique avec la BCE a de toute façon lié les mains de la Fed pour gérer les affaires à son propre avantage.

Avec la « guerre », les serpents sortent en rampant. Une fois de plus, une grande clarté se dégage : Ce qui a fonctionné lorsque l'inflation était inférieure à 2% n'a pas fonctionné avec une inflation à deux chiffres. La période de faible inflation a été dominée par le dogme monétariste. Elle a donc également engendré des contradictions structurelles. Même des hausses modérées des taux d'intérêt risquent aujourd'hui d'éviscérer les obligations et les entreprises étasuniennes fortement endettées, et pourtant, elles ne seront toujours pas assez élevées pour endiguer l'inflation. La hausse de 75 points de base des taux de la Fed est une goutte d'eau par rapport à ce qui sera nécessaire pour ralentir la crise inflationniste.

Que faire ?

La guerre s'accompagne de l'inflation et d'une diminution du nombre de personnes disposées à financer les besoins d'emprunt du gouvernement US - car les intérêts dus sur 30 000 milliards de dollars s'envolent. Les taux d'intérêt doivent donc augmenter (même s'ils ne font rien pour endiguer l'inflation) pour maintenir la « valeur » des bons du Trésor. Le consommateur étasunien sera lui aussi mis à mal, car l'inflation montera en flèche.

Toutefois, la hausse des taux [n'a pas suffi](#) à attirer les investisseurs extérieurs sur les marchés des bons du Trésor, qui sont désormais confrontés au pire effondrement du marché obligataire depuis un demi-siècle. Cela a conduit la Chine à se débarrasser des bons du Trésor des Etats-Unis à leur [plus bas niveau en 12 ans](#), et le Japon, qui était autrefois un pilier solide de l'investissement US, réduit également ses avoirs.

La baisse des bons du Trésor des Etats-Unis et le [déclin continu du dollar](#) en tant que monnaie de réserve mondiale ne mènent qu'à une chose : plus d'inflation, plus de douleur.

Voici une autre contradiction structurelle engendrée par l'ère monétariste. Théoriquement, si la Fed réduit suffisamment la « demande » (en rendant les gens si pauvres qu'ils ne peuvent pas se payer des choses), l'inflation peut rapidement être ramenée à 2%. Un énorme soupir de soulagement s'ensuit - la Fed peut-elle alors recommencer à imprimer de l'argent ? Pas si vite, s'il vous plaît - ce résultat est une « pensée collective monétariste ». Cela fait partie de l'orgueil : [Aujourd'hui](#), la Fed peut augmenter le taux d'intérêt jusqu'à la fin de l'année, frapper le consommateur de manière insensée, puis relancer la planche à billets afin que la subvention du mode de vie du marché soit de nouveau en marche.

Mais, **C'est la guerre, idiot** (pour citer le président Clinton). Si vous appliquez un marteau de sanctions à un réseau d'approvisionnement complexe et fragile « juste à temps », vous aurez des blocages de l'approvisionnement - et l'inflation par les coûts est inévitable. Ouvrir le robinet de l'argent lorsque vous êtes confronté à une inflation générée par l'offre ne fera que réintroduire la dynamique inflationniste dans le système. Ce que la Fed essaie de faire, c'est de maintenir intacts les avantages d'une monnaie de réserve, à un moment où la valeur des matières premières en tant que moyen d'échange retient l'attention du monde entier.

Qu'est-ce que cela peut signifier en termes de politique pratique ?

Eh bien, les crises du coût de la vie sont déjà là, tout comme le début des ruines politiques qui s'ensuivront. La semaine dernière, la BCE a annoncé la fin des achats d'actifs et n'a rien mis en place d'autre. Tout ce que la BCE a dit, c'est qu'elle allait travailler sur un « *instrument d'urgence* ».

Il est donc clair qu'il y a urgence, mais il n'y a pas de *nouvel instrument* et il n'y en aura pas. La BCE peut utiliser un instrument d'assouplissement quantitatif existant pour acheter un montant illimité d'obligations souveraines, ou pas. C'est un choix, pas un nouvel outil.

L'euro n'est qu'un dérivé du dollar (qui est lui-même un dérivé de la garantie sous-jacente). L'Euro-système (pour utiliser une métaphore militaire) a été construit pour protéger des lignes défensives existantes, statiques : Il ne s'agit pas d'une force militaire expéditionnaire mobile et itinérante.

La base systémique de la zone euro a été l'engagement absolu de la BCE à maintenir le *Bund* allemand à 10 ans à une prime gérée par rapport aux bons du Trésor US à 10 ans (ce sont respectivement les deux « ancrages de valeur » qui sous-tendent le fonctionnement de la zone euro).

Et si les taux d'intérêt augmentent aux États-Unis, cela doit se refléter dans le *Bund* (pour préserver sa « valeur »), car les obligations souveraines représentent la garantie à fort effet de levier sur laquelle repose (ou non) l'édifice bancaire européen. Si la valeur du collatéral italien, par exemple, diminue, une boucle fatale financière s'enclenche - comme ce fut le cas en 2012. En un mot, la zone euro s'effondrerait potentiellement.

À 2% d'inflation, les obligations souveraines européennes pourraient être plus ou moins alignées. À 8%, elles ne le peuvent plus. Et le marché obligataire se fragmente. Les écarts entre les obligations des États sont [montés en flèche](#) ces dernières semaines. En guise de palliatif, la BCE semble vendre des *bunds* allemands pour acheter de la dette italienne.

Qu'est-ce que cela laisse présager pour l'avenir ?

Christine Lagarde a [laissé entendre](#) que la BCE allait au moins essayer de tenir le coup. Elle a déclaré lors d'une conversation à la *London School of Economics* que la BCE ne se soumettrait pas à une domination financière. La [domination financière](#) est un concept plus large que la « domination fiscale », car elle inclut le renflouement des banques et d'autres institutions financières, ainsi que les besoins d'emprunt du gouvernement.

En théorie, le seul remède pourrait être une euro-obligation mutualisée et un assouplissement total de la politique

monétaire (bien que cela nécessite une renégociation du traité de l'UE). L'assouplissement quantitatif exacerberait bien sûr l'inflation et les écarts de taux.

Mais les États frugaux du Nord y consentiraient-ils ? Ne préféreraient-ils pas opter pour une mini-zone euro tronquée et frugale en mettant le Portugal, l'Italie, la Grèce et l'Espagne sous tutelle ?

Cela pourrait au moins sauver un noyau du « projet » Euro en éliminant les États les plus faibles et en réservant l'Euro aux économies du Nord les moins endettées. La conséquence serait une Europe imitant ce que *Wall Street* a fait à la Russie pendant l'ère Eltsine : imaginez l'Italie, avec ses actifs « privatisés » et vendus pour 1 dollar (comme Draghi l'a fait une fois avec *Banco Popular*, qu'il a « repris » en tant que chef de la BCE, puis vendu à *Santander* pour 1 euro).

Pour l'instant, il semble que les euro-élites n'aient pas senti le danger qui les guette.

Ils sont entrés en « guerre », et déjà trois changements tectoniques géopolitiques majeurs sont visibles.

- ▶ **Premièrement**, la « rébellion » de Poutine a incité le reste du monde à dire qu'il en avait assez de « l'ouestification » (c'est-à-dire du colonialisme prédateur et cupide qui a caractérisé la politique étrangère occidentale). Les non-occidentaux suggèrent d'être « occidentaux », mais pas « occidentalisés » ; d'être « européens », mais pas « missionnaires des valeurs de l'UE ».
- ▶ **Deuxièmement**, les électeurs européens ne sont pas à la recherche de marchés ou de structures réglementaires plus efficaces. Lorsque le vent froid de la récession souffle, ils se tournent vers leurs dirigeants pour qu'ils les protègent des marchés et des absurdités réglementaires. Ils sentent le danger de voir des « boucles fatales » inconnues faire implorer certaines parties de leur économie. Ils commencent à comprendre que dans les guerres, les rivaux ripostent aussi. La guerre est « ce qu'elle est ».

Le risque lié à la crise du coût de la vie est facile à appréhender. Le risque de pénuries alimentaires supplémentaires est presque impossible à calculer. Mais ce que nous observons aux États-Unis et lors des récentes élections législatives en France, c'est une politique normale mise en échec, une méfiance sociale, des réserves croissantes à l'égard de la légitimité de l'autorité centrale et un scepticisme et des doutes croissants à l'égard de la SCIENCE idéologisée.

Aux États-Unis, il est évident qu'une séparation centrifuge se reflète dans les flux migratoires : La mise en échec, l'intoxication de la politique conduit les États-Uniens à vouloir vivre parmi leurs homologues partageant les mêmes idées. Il s'agit, en quelque sorte, d'un mouvement de masse littéral et géographique pour vivre au sein de « wagons encerclés ». Et dans des États comme la Floride et le Texas (avec leur immigration « tribale » évidente), une autodéfinition croissante en opposition au gouvernement fédéral.

- ▶ **Troisièmement**, il y a aux États-Unis - comme en Europe - la peur, et aussi la colère, de la désintégration du système. La peur, car les villes deviennent à la fois violentes et mal administrées. La situation dans les aéroports européens ces dernières semaines, caractérisée par un chaos absolu et des files d'attente incroyables, donne un avant-goût de la colère qui se déchaîne contre des systèmes distants, techno-fragiles, qui se figent tout simplement sous la pression, déclenchant à la fois la colère et le mécontentement.

La guerre - même une guerre de choix - révèle toujours la fragilité des systèmes complexes. Un [article](#) paru récemment dans *The Atlantic* indiquait que si « vous, en tant que professionnel urbain typique du millénaire, vous

Alastair Crooke : La guerre apporte la clarté. Attention, attention !

vous êtes réveillé sur un matelas [Casper](#), vous vous êtes entraîné avec un [Peloton](#), vous vous êtes rendu dans un [WeWork](#), vous avez commandé un repas sur [DoorDash](#), vous avez pris un [Lyft](#) pour rentrer chez vous et vous avez commandé un dîner par [Postmates](#) avant de réaliser que votre partenaire avait déjà commencé un repas [Blue Apron](#), votre ménage a, en une journée, interagi avec huit entreprises non rentables qui ont perdu collectivement environ 15 milliards de dollars en un an ».

Il s'agit d'une subvention au style de vie du millénaire qui peut disparaître en un clin d'oeil (ou en une hausse du taux d'intérêt).

C'est un mirage. Un mirage qui reflète les absurdités du « culte de la technologie » à l'ère des taux d'intérêt nuls. Il aura bientôt disparu.

Mais si nos différentes crises s'arrêtent à ces inconvénients mineurs, nous aurons de la chance. Au contraire, nous pourrions bien voir des mouvements idéologiques (probablement de la classe moyenne supérieure, mais issus de la sphère des cols bleus) se diviser - une partie restant dans le courant dominant, et l'autre cherchant la violence et la révolution, comme l'ont fait les groupes *Baader-Meinhof* et les *Brigades Rouges* dans l'Europe des années 1970.

Aux États-Unis, il y a déjà des signes d'actions armées de ce type provenant d'éclats du mouvement pro-avortement, mais en Europe (et particulièrement en Allemagne), nous pourrions voir la colère émaner des activistes radicaux pour le climat, furieux de découvrir que c'est la transition énergétique qui sera mise à l'écart, alors que les États s'efforcent de faire de leur mieux pour maintenir un système à flot, aussi bon marché que possible.

L'autosurveillance est invariablement prioritaire et les autres intérêts sont mis de côté.

Le journaliste économique allemand Wolfgang Münchau a noté que le livre d'Andreas Malm, universitaire suédois et activiste climatique, porte le titre « Comment faire sauter un pipeline ». Son message le plus important est un cri de guerre pour les activistes climatiques : brûler et détruire toutes les machines émettant du CO2. Il évoque également la déclaration la plus célèbre de Meinhof, selon laquelle il est temps de passer de l'opposition à la résistance.

Attention : une violente fin d'été pourrait se préparer.

Alastair Crooke* pour
[Strategic Culture Foundation](#)

Original : « [War Makes for Clarity](#) » June 28, 2022

[Strategic Culture Foundation](#), le 28 juin 2022

*Alastair Crooke, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Traduit de l'anglais pour et par :

[{{El Correo de la Diaspora}}->http://www.elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-La-guerre-apporte-la-clarte-Attention-attention" class='spip_out' rel='external'>El Correo de la Diaspora](#) Paris, le 1er juillet 2022